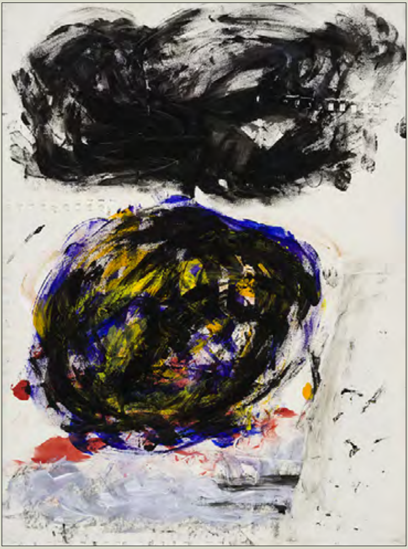
Pierre Breault

Greffes à pouses de pétroles

Poème accompagné de peintures de la série *North of Black*



Vertiges

dans le froid des plus lointaines flammes
Gaston Miron

1
Dernières impressions de vivre à court

– le sol en poussières frissonne comme un pistolet grec –

Lobard mutant d’une oblique sentence
Cinglant des ivresses
Comme une cicatrice
Décalée vers le rouge

Déphaseur d’O.K.
Siffle alternatif

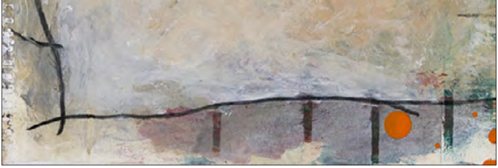
Inséré dans la limite
D’un fossile illimité

Silonge et sillon vers tout vert déjà gris

De la chaire de soir s’échappe
Une pluie de grains usés
Décalée vers le noir
Sur les cloisons délectables
Des vieilles balbulles occidentales

Ombres radiantes
Des élans des silos des remous
Des repous poussés astringents
À l’extrémité d’une lente mue

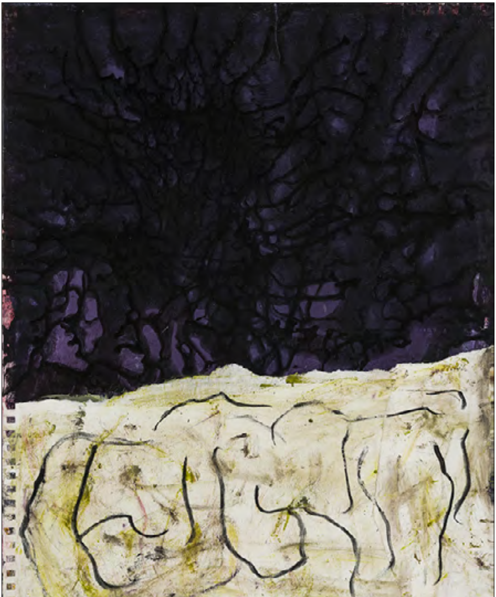
Suffit suffice, soufi soufflé mou



North of Black, numéro 3

Du gris cussis des cussons extrudés
Lemme une muette balise blanche;
Alors qu'un dieu-meurt s'incline
Une mathématique accorde les cordes

Derrière les volets d'horizon
Volées de vues dispersées



North of Black, numéro 4

Boussole tirée par derrière
Les reflets des déserts;
Entre deux verts – *last shot of joy* –
Les membres limpides
S’enflamment aux vents secs

SLIVETTE SIPHÈRE DE VOL EN QUART DESSOUS

L’angoisse d’un cercle codée
Dans les chiffres d’un chaos
Aligne des sifflances de genoux
Les boires inficients des salives sèches

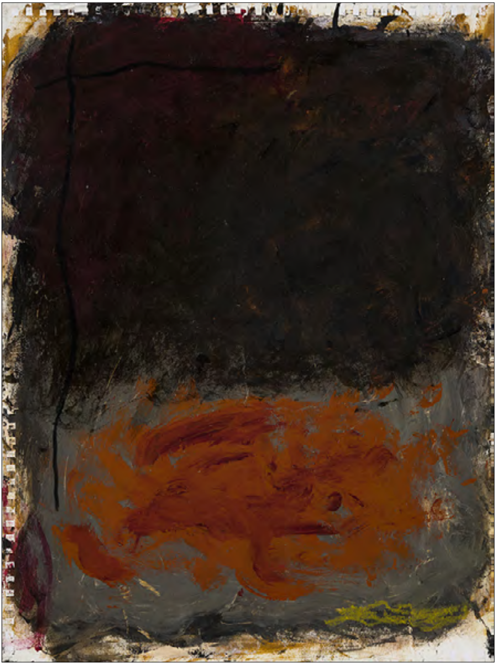
NITAL ET DATOL AU FATOL D’EXPIROL

La fable des humeurs aviaires
Là-dessus là-dessous
De sa seule voix éteinte
Glotte les sons d’un appel
Dans les mots noyés en enfilade

JULA JALA JILA, JIL EN JI JULUT LÀ

Les charbons de la vie
Et joyaux des pluies ternes
Arquent sous la main
De cent trois gestes larges
Un jojoba de gyrophile instable

SERZON SERSON SI SUZON D’AUDITION



North of Black, numéro 5

Herr chef d’hareng fumé
Au abords cafard d’une nuit sans lune
Avec cin six vonnes bien pleines
Et le rôtissoir en panne de lagune
Cherche son dingo dans les plumes

Le son fumant venant du haut-bas-moyen

Saxon saxé jaune pline
S’est foutu dans un malpétrus

Et sa métaphore d’heure renversée
Sur joy ou curuz en langue ancienne
Demande passage au tic et au tac
À l’affreuse chose qui descend des lys fanés

Do factor fac totum, desim desim nambobo

Sa siffole adolore carolore
S’y déposa sur la peau graveleuse
Des momies à double sens
Et sous les pieds qui sortent des ordures
Rongée par les mirages
Et les ciné-clubs grégoriens
De toutes incontinences

Parsifou s’y foula fond, rocketman très blanchi rocketman

Pierre d’odom *bum* éteint
Pâle secousse dans le méson bref

À voir ainsi, fournil de chant double,
Charbon focal d’une flamme morte
Scatique d’emprise mise au gel
À l’instant où la vie devient inféconddable

L’Ha ! L’Haricot vieil, triste du seul amour qui passa

2

Entre les lignes des narcisses au repos

Portelance porte hors de portée
Une tête de schizophrène
Ses épaules bien détachées d'elle

Zap'n zac foc'n floc

Pousse au-delà du féca
Ou du féqué
Sa rame-lame longue-mauve
Qui lui sort du corps

N'zino sous son échu

À beige polaire d'alcool
Ou de colère défraîchie
Monde illettré qui picole
Des pousses de monotones

Gil et mel aramel abutel

Fort son balais tousse-tousse
Cocker de Vilovitch sans histoire
Lambris et pavés dominaux chantillaux

Berches et scopies des mires séquestrées

Mille reflets de miroirs à fermoirs
Baissés en cascades de cacatois
Sous le vent inversé des cheminées

Hannen in souccionn y banonn

Sursaut de regard bien gelé

Dans le congélateur
Ragard rafar sous enfard mart

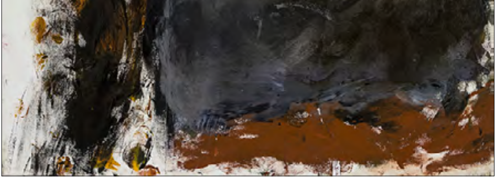
Ocula givric garafal é facial

Fornio Nicto en procès final
Comme une dent de sagesse
Arrachée à la juste certitude de la vie

Sans l’espoir d’une gare à pulsars

Élégies de mercure sur un cuir
Gratis et fumures lombaires
Plumes, va toujours, tombées de l’oiseau

Val en cime de fosse angulaire



North of Black, numéro 8

Teinture gazette et pulse pulsée
Salon de salaisons
Les cendres, bel anzel, sous
Les iii des yeux et les ooo des os

Cœur-de-pêcheur flottant sur thé noir

Caluches en mont comble que tu sais
Rétréci
Pour y enfouir ce qui ne se donne jamais

Cines et lences en battances gilaires

Coq aux poumons beau gâteau
Pointu tendu crème renversée
La goutte en un mot a tout dit

Kosi no factoor no nino séso

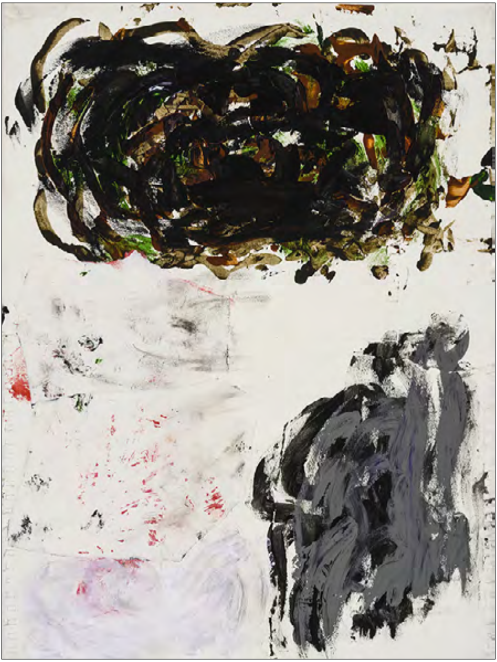
Clic et déclic au Mexique
Toilette de jour de nuit
Usua adore Carolor sonneur de cloches

Si bang à cro de kiss kiss

Voyage au Sud
Du Sud perdu des culs

À grande vitesse
Iotas et variétés extrudées

En perles perlées de dang-dings satés



North of Black, numéro 9

Slave à bile ris de fait
Discutable en son gin blanc
Un soir d'air clair sous yeux salés

Sates et tates à zalpas filées

Mances de sommeils étoiffés

Dolences doléances loties en soi
Le temps se réduit en mijottes
Où s'y malophinent les mali-brouffes

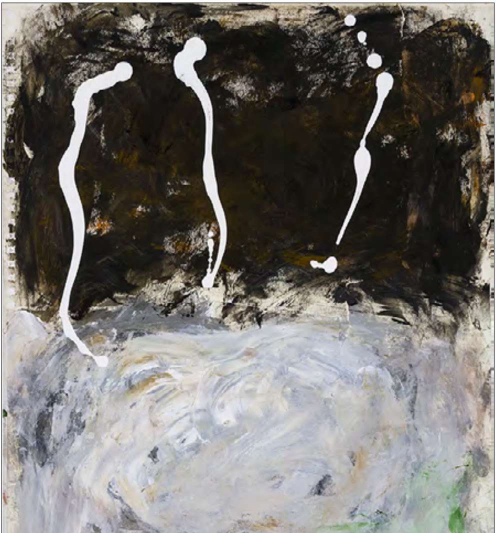
FIMES ET REINS EN GOUILLES DE TOUILLES

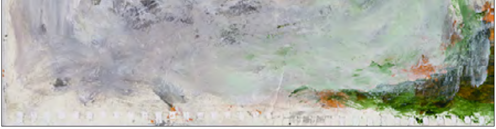
Double fracas de quelques années
Plaises de plées riflées sur la plage
Distances d'une urine inoculée

POLION D'ATON TRÈS BIDON HON ! HON ! HON !

Groin des champs d'une baltique slupa
Qu'il disait d'innombrables méandres
S'y est égaré sans s'y voir
En grappe resserrée de carbone angoissé

OLDES DOUBÉES À PERTE D'OUÏE DE MAL-GRAINS





North of Black, numéro 10

Lavée beauté bon an mal an

Pomm pomm y pomm ennnnn pomm pomm

Culbute les gardiens et les timoniers
Des Maggies aborigènes
Grande enfarge paradoxe publique

Les corps en lames virent danes et rites

Winky jupons voiles en voles
Déjeuner local celo volubile
Extrémité du monde petit vibrant joyeux

Tit-tit é tit-tit a si tit tit

Matin poroquoi *erectur* progressif
En fou marin fit
Une avielle de mousses africaines

Parzi m'parso oto sous ato

Genre à soie milady Vajjera
Saut de lampe céleste
Un peu plus haut
Hop! La mandarine

Buzz in a fuzz, espÂÂgnole Ya ! Ya !

Pacifique élastique
En sous-main qui fit
Des bulles aux poissons d'horizon

Tire n'fugit, des sassi liquides

Les pingouins les dingos
Sont tout aussi poilus

Lule majuscule lulule minuscule
Sous un petit regard
Prennent espérance et placard

Delspira rosa silosa taclac

Baiser mon mon mon
Quatre vagues à la vue
Tous les quatre ans mises en feu

Ave n'bo Nanuma

Ave sé n'bo Nanuma

North of Black, numéro 11

Fraises aventures
Ouïes de beaux *gracias*
Des petites gestiles
Cetera duende jaillissant

HAYEZ UN SERTISSEUR DE VISVAL LUMINÉ

La douce Angèle ajissile
Dans ses souliers de satin gris
Et sous ses doigts envolés
Des yeux qui ont vu le désert

ENTRE LES RANGS DES AULNES CLAIRSEMÉS

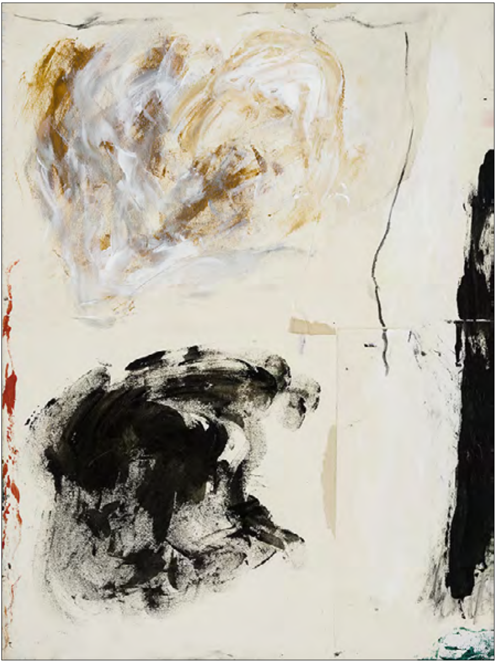
Frime de somme fuyant
Pour ne point abîmer l’aurore
Des zut qui ne passent
Que le temps d’un cil battu

RIZ EN SON TÉ CLAIR DE SOL

Délectables z’en herbes
Ou sous les roux verts buissons
À tâtons comme un gel

De chat sauvage

D'UNE PROPRETÉ IMPECCABLEMENT DOUTEUSE



North of Black, numéro 12

Un bronze à bétyle de tesses et de poussières

Clairs maux-viseurs semés en envers
Ô prisme de départ
Zettes de vins et pulsions séléniques
En langue d'Oi !
Sourdes à s'en glacer

Gaz-o-gaz gouille en gouille

Botem et bontemps fringants
Comme un clou supérieur
Sous roussillon King Kong
Au seuil du corridor

Yalta crise tamise et tonnerre

Contre râble des nèbres seuls
En souci cafétoine cafétoire
L'honne bourdonne dans ce qu'il s'y prit
Au rasoir d'un incendie de poitrine

Nixe colle et cazette orange, bulle de tourières

Dans son nid engrange
Izzy bulles d'une loge vaine
Gesses de nouxes à posianes de matin

Nique et mire mentelette répétée

Chat d'honneur vil issu
Du bout de ses doigts extrus
Chant l'amour fou l'amour four
En parallèle
Des belles passant

Tout aussi bouté de mant dubitable

L'homme court de trivalence l'homme
En truvalence
En symbiose achronique
Dans un cabinet de soigneur d'âme

Igino dom di magino

Zaffottis raffotiks
De ments dé'omme d'homme
En siffiffis de délits
Graffitis bohémiens

Graffixx opassen, passe passe graffix

Ton et son corps fénéfores répandant
Vers tout vers, même à la NASA,
Le soir esꝑoir de tout et rien
En gratitude d'une éjaculation

O safa zespéra tota tota

Melles en mettes adoines
Ici ou là en passant
Chettes de tels mos en mons
Tons et sions d'elles en gelles

Sans souci passant là par Chibah

Taclacs désꝑirés verts ou vert mauve
S'envolent ici brièvement
Il y a de ça longtemps
« *The times they are a'changin* »

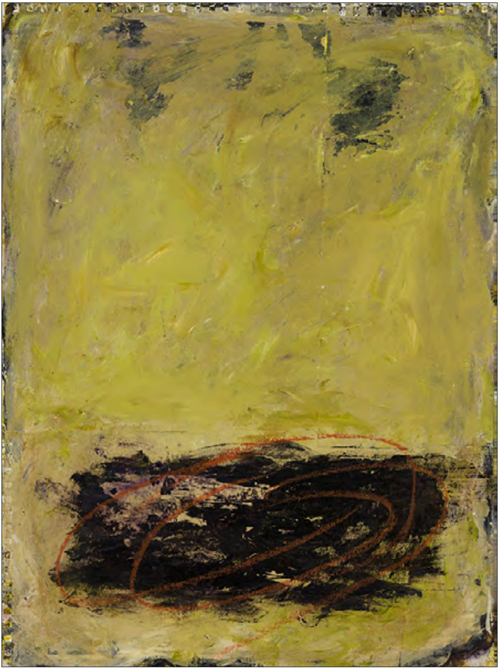
Par devers les clos de biles

A partita Maria son soleil
Surgit de tout son corps esꝑérant
Une croix qui défasse les clous

Tout à l'Ouest d'un relais italien

3

Lorsque Jenny Bean mourut au pied de l'escalier



North of Black, numéro 14

Ses nuits de crémation
Comme des vieux fétiches
Donnèrent aux bronzes arrière
Les couleurs de Pompéi

SOIGNE SES DOULEURS AVEC DES BONBONS SALES

L’ombre lavée d’une antenne vertigineuse

Allonge un temps de grands yeux finissant
Par faute de tuyau, de pipe, de bol de riz
Par vérité vraie
Gelée de l'intérieur

Son mezzo en confiance de reliques

Les mains jointes
De ses ombriciles indiens
Prient en masure de souciances
Des rares rères à bators émoussés

Going fermax sous les ogives des canaux

L'eau brèche-à-berche coule en rétropulsion
Sous les ponts chroniques des vieux Grecs
Entre trois verrues à mamelles
Qui donnent des jeûnes jantés aux ajeunes

Fi n'fini in fini fiji

Une latitude engrangée
De ruisseau de doléances
Comprimées en un petit chaos
Par où fuient les ions des neurones

Laps de taps magentaps et zaraps

Bougies de douleurs et bracelets de livardes
Tous les ans aux vents
Pierres en guirlande de ciels apétés
Avec les nœuds des anguilles de son ventre

S'y tord au bout du lapin

Enclavée d'être venue

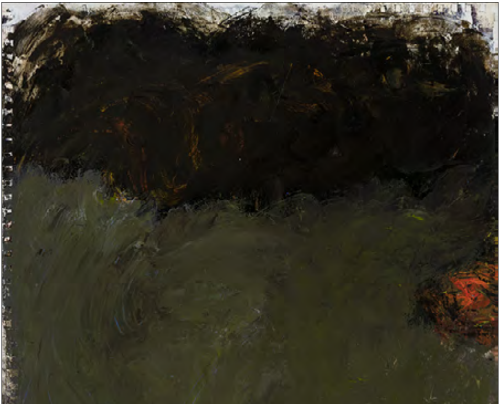
Comme la cendre d'un monde mal venu
Avec les us des uns mal vernis
Extrusions, tortillons, répétitions

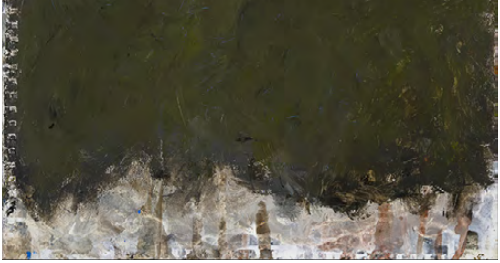
En gimini mutique, ouïe du vent sourd

La nuit des choses très mangées
Sous un manteau gris

Masques de fris de fronts turgescents
En grappe de cailloux cassés
Jenny givrée dans ses sept sens
Millésimés

Jasquiro so faro y so fara





North of Black, numéro 16

Mise en champignons
De son long mystère de *monk*
– L’agriculture, le vin de messe –
Dans une maison d’aveugles sans limites

Trique à bourre de porte close

Fêtes initiales K. C. blabla
Qui se désaltèrent aux poisons du désert
Grillages grillés
Et pas de sable sous les dunes figées

Fuit par derrière une troïka de sanitaires

Positions de ses ombres
Positrons cassés et coups de sifflets
Et cent viants sautés de sa main
Un soir qui se fait très tard

Un backup raccourci d’incontinuité

Dernier poste d’une étouffe en berne
Et impédance qui renifle des périls
Chase à Manhatttan ou Riskin à Moscou
Tout tombe dans une même fosse

Jenny Jenny pointe sur la pointe d’un gazcooker

Gestes aux temps mondés jancs-jattés

Charivari d’intelligence de rien
Du fond des buissons
Ou des gares en rades profondes,
Des copeaux de langue qui ont perdu mots

S’y fixe comme des genoux de gigot

Diurétique d’une horde d’un cartel
D’où sort démise promise épouse
En latente lataire d’annuaire effacé
… que des déclins de jours insensibles

Ebby ebby and badbell, clôôôture piquée

Lique à linge de chemises anciennes
Sous voie vagique, cagie sombre
Vique-à-vaque de tierces vies
Devant des regards jetés aux ordures

Là, dozzix pyrixxx et oubliances sequitur

Quoiqu’il advienne
Des intempérances passées

Sous ris de rais, raz mols et sourds
Et sous les gels de lait gâté
Des cotons tractifs globbent goulus
Le *diving sunset* d’une faible étincelle

A moch mosa sous sous essou
Years and yards, a life of hardships

Puis Jenny y tomba bien bourbée
Telle une loterie dans le beurre
À peine le seuil d’un îlot-plonge
Pour s’y offrir un rivage illusoire

Chos en choirs de chaloires chairs

Nonasirène en brumes roulées
Entre le compas du sommeil
Et le repas du trépas
Avec dans sa plaie une antiche ancienne
Pour y verser sa chute incontinente

Dinky donkey à pas lents jusque là

Jenny à bas-bas et à bus ancillaires
Jusqu’à la résine dans le blanc géant
Si près de gerçure val dorain
En répétition d’une longue aphonie

Gît dans ces temps d’eucycles redondants

Son regard attendri
À court intervalle du sécateur

La géométrie d’une anamorphose
La ſtratégie d’une autopsie

4

Croissent contre des vents de grandes factions

Sandwich Brown under the cap
At the height of his magnificence

Doyle en double et Kristen
Un soir d’opé dopée
Voltent les forets de leurs haïkus sonores
Traits jusqu’au bout de leur histoire

On avait du lait dans la vallée

Lumières et chaudes grâces
De très larges mains
Et tous les signes fidèles
En vol pointé des poitrines

En jala gilant et laçant une estière

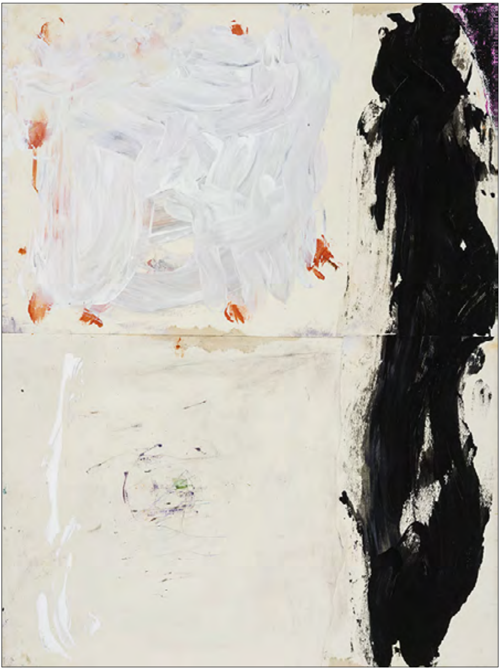
Ondes migrantes dans une voie lactée
Highway and dreads of white cloud
Sous affis-carroules et babas-joules
Portent les ardences dans les sautoirs

Ta nouteille ton azil a manu dispersés

Soni sonore de blanche lenteur
À vitesse inférieure
Crie à cro à cri dans sa mari-blanche
Les mots sans syllabes de l’intouchable

Par courte lacune ou pour qu’on s’y houche

Toujours à vitesse inférieure
… les boutons des fleurs



North of Black, numéro 20

Cirques effés des *ante* de jouijoui
En Indes ou cours des miracles
En toute affluence et confession
De lichettes de chairs

A CARIBE DONA MINICA, ASTRO LONGINO

À vol d'oiseau les odeurs nécessaires

Sans tarif barré sous la pluie
Sous des cieux de scopies intérieures
Pour s'y aboutir sans dispersion

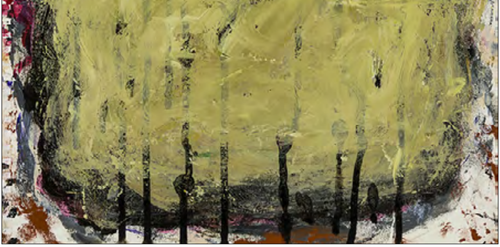
De jour en jour roulent des Melly luminelles

Verges verges et diamants aspergés
Sur des papillons au cou
Primordiale volange y coule
Comme un priape de myriapique

Une pure majure s'y tourne en tous sens

Y dispergéa por en sectotur
Asquila askilo, zette in azaquare
À Varden Novice et ou ailleurs
In *partitur* de bulles et de zinis

A girl in a raincoat made of tears



North of Black, numéro 21

Tricky crow-culent de la vallée
Sans lieux non-lieux très cuisants
Velours très cotés en public
Rouges dans l’œil aveugle qui oublie

Tennis ball primitive et gui de π

Chante la pée de l’huppé Brian
Un hymne interné
Jusqu’au D.P. bien garé en l’air
Et dégagé même en soir d’hiver

Érié érié, passage à gué, érié

Par même les détours d’une voix indirecte
Jaune comme le pubis d’un œuf
Une circonférence présente
Une longue humeur de vie

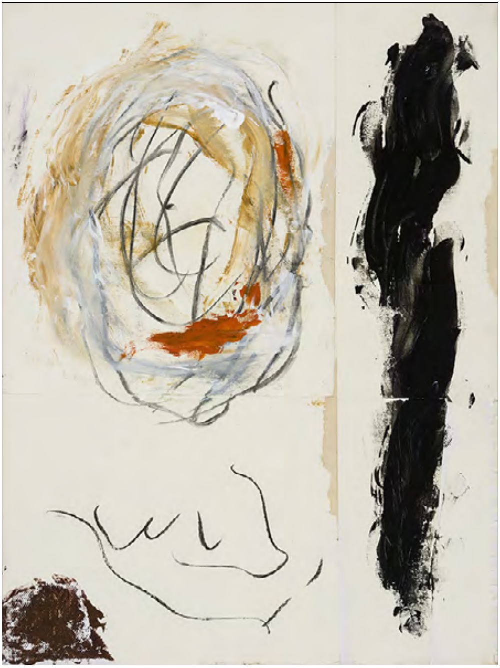
Y fermente comme une grâce en l’an de soi

Une partie oubliée d’habitude
Comme un art qui revient dans son huile

À l’œil de ganann et de bamba

Et les six voix lastiques en laitance
À coups de mictions et de mots des arts
Viennent aux vals-zooms en cessions
Dévissant vonts et vents vivants

Zéphyr et zazens, zanis zouzants



North of Black, numéro 22

Baisse en laisse, corolle de plaine double
Sous le va-lent d'un chantillon pourpre
Et la plage d'un petit fracas
Sur la claire clare d'une brèche ouverte

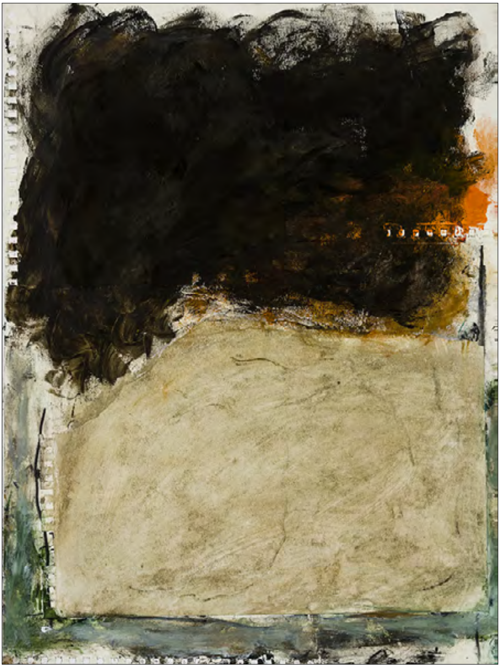
La fête s’étire comme un chapelet doré

Périternelles qui chinent des hasards
Et qui balbullent entre bondis-boutés
Cimes d’Espagne et madores cerclées
Comme des lentilles de grandes étoiles

Cielopulences et valences de valvances

Tout est affaire fragile
En circonstances d’éphémères étincelles

Phémères et tincelles de chamailles abouties



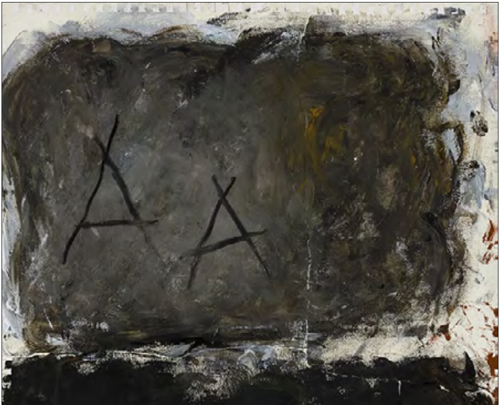
Doyle et Kristen

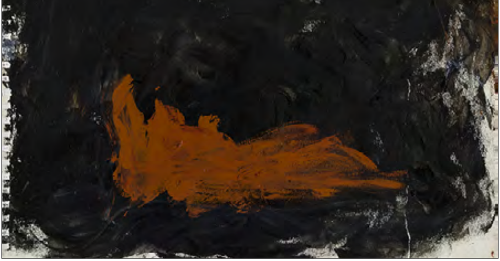
Emportés par les sangs des haveines
Des tricks et des taps et des piros-péras
Les deux s'en font une vallée longue
D'os de pés et de ras tout tout tout tout répétitifs

À la volée, perzépis humectés et viragés

Un incarnat mijoté
Dans des his et des hans répétés
Un tableau primitif trébuchant
Dans une scène populaire connue d'eux seuls

Ça monte en climats de langue de fond





North of Black, numéro 24

Et Bernadelle en cuisine dansant et glissant

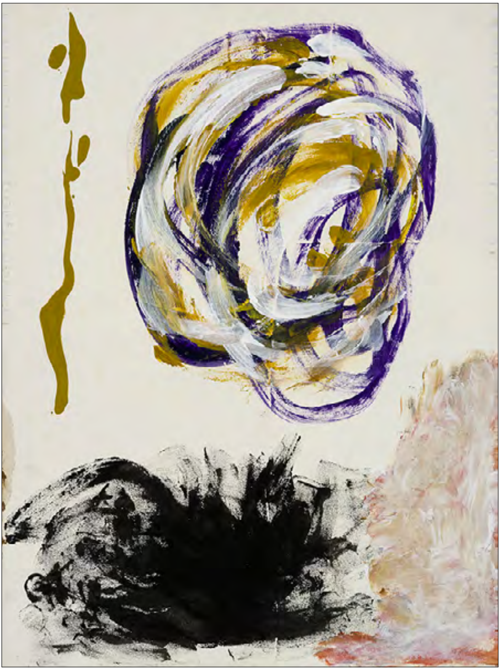
Un corps effanti d’un *fanti* venu
Joue de ses miroirs et de ses phosphores
Dans les arcanes mi-cènes mi-caniques
Et dans les bivalences des hommes à peau d’or

Bernadelle et l’or des reins

Et les très cessibles pyjamas d’Orient
Leur font une peau parfaite
Comme un éthylique piano de village
Qui les déshabille sur le matelas

Alt a zéro zéro sé
De marule à matule, à bu de bobogène

Tout émerge d‘en bas



North of Black, numéro 25

Il en est de ces mille feuilles fertiles
Comme des alalures de Verlaine
Le temps qui *crunch* à lente allure
Les temps qui croquent les verdures

Azzi péra m'baraba

PEINE À PLISSURE

Au temps sélect raccourci
Soir d'avril

Papillon blanc jeté au vent

5

In jail

Square z
Pas plus de honte aux aboies
Qu’un paon qui s’endoine un faon

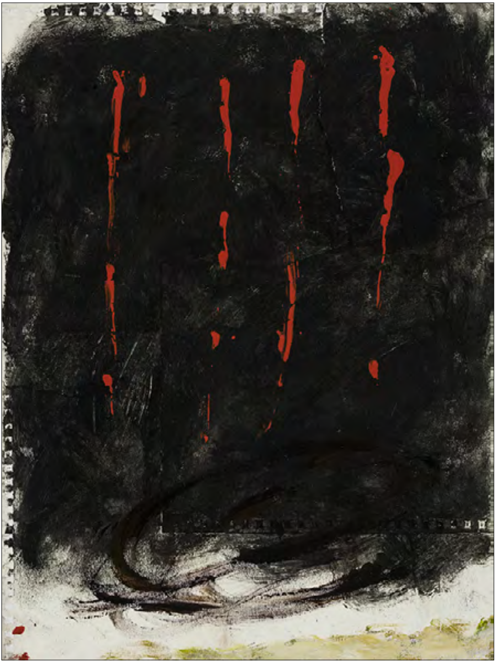
L’ke n’verbe katuinn
Tef im oreuil d’y suinn soou’rd

Gisant sous ailleurs
Comme une lumière masquée
Qui jette son noir dans les puits

Brûlant tout au fond
D’un tatouage sauvage

Le bri de brou de bra télescope
Les souffles et les fuites
Des zaras-maras au bout des sillons

Injecte en désert épines d’aroses



North of Black, numéro 28

Venant relatif
À une vie bien gale
Des deux côtés
D'une âme-*soul* déjà jaune

Pempkine à fosse double
Et à triples inverses d'un miroir déformant
Sur le dernier raide glisse à l'oreille
Courte élégie d'un artiche au clou

Baz au doine carafor estropié

Plore ses plaignes et courtes asties
Jusqu'à basse sentence
Jusqu'au vieux coton d'un loupion;
S'y carre un espace de vie
Au bout de ses pieds varie-pire varie-ton

Hidden in the sideways

Chemins d'outre-pouilles
Spirale aux pieds
Vont pour ici, saisies sous pas lourds,
Guignes de rouances de malsaisons

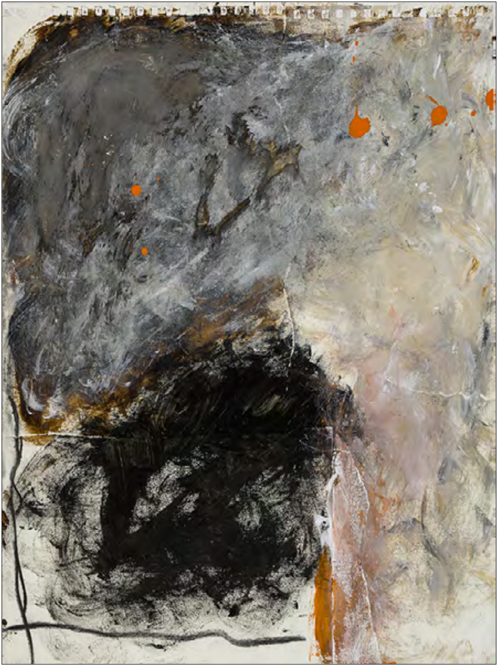
Matins naturels usurpés
L'air achevé, laisse tout aller

Vue de haut
Vue d'en bas
Égalité rasante

Yourk alone, foul in a ratcell

Brides à marques braises masquées
À coups de déluges
Avant, parfois ou après,
En élans-*bogan* fouettés à l'envers
Plaident leur innocence
Aux truies de leurs chants livides

Avec au cou collier de temps glacés



North of Black, numéro 30

Marais encombrés de pluriels lourds
Comme loques poldews
Branées aux flancs des flancs ristiques
Bagollent jours et nuits
Des ghigots de polzens secs

Boutique baltique
À peu près la vie d’un rein

Arrières de mentis-manchis tendus
Vers zaltes à ripas à *poo*-poupe
Vers feuillets de choux fermentés
S’arafalent sous un cabel occis

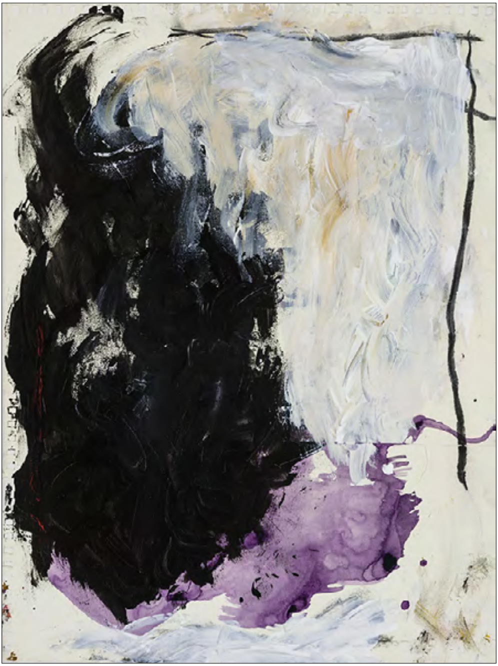
Deux grains de sous-nez germent sèchement

Paument le geste
En suppression arquée
Au-dessus d’un vide à néant
En surimpression

Sous sous sous sous, sous hagen

Même les longs éteints locaux
Basculent dans et sous partout
Longs comme un cercle sans fissure
Qui éternise les temps présents

Même pas ici de filtre à sofa



North of Black, numéro 31

gh./ sous en sous gh./

Et puis un peu plus loin
Un chi de pouch oublié dans un coin

Carbone 14

S'immobilise melli-flou melli-flanc
– En granit blanc, roche de monde écarté –
Pour ignorer dans ces vents agités
Qu'il fut la cause de tous les malheurs

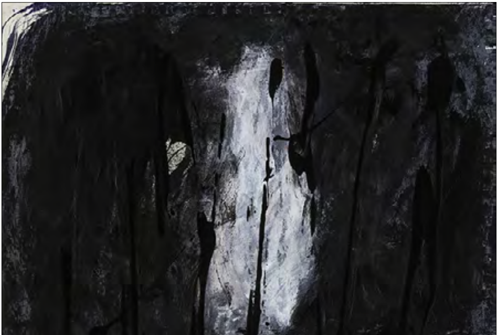
Cosi cosi, tombe comme albatros hanté

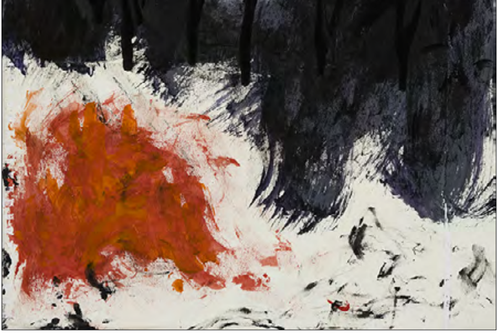
À la noire banaboire
Sylvie-Jonquille en forme céleste
Un dernier temps de forme humaine
Qu'y passe discret un vent de fraîcheur

Ce long éclair bleu
Venu du gel

Sans souls and sons
En mille auspices de colza rayé

De l'aurore à son foie suspendu
Du son muet au tremble un peu bleu
De l'or à la mer de la vie
Et de toutes les javas
À tous les chats de la nuit





North of Black, numéro 32

A JAIL IN A JAIL INSIDE THE CACASS

*Greffes à pouses de pétroles**
de Pierre Breault
comporte un poème
et vingt-et-une des peintures** de la série
North of Black spécialement
produites pour l'accompagner

ISBN : 978-2-89816-385-2
© Pierre Breault et Vertiges éditeur, 2021

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org

https://pierrebreault.ca/

* Le titre de l’ouvrage est inspiré du vers « greffe à l’épouse pétrole », de Huguette Gaulin, tiré de son recueil *Lecture en vélocipède* (1972).

** Trente-deux peintures : acrylique, fusain, pastel à l’huile, pastel sec sur papier marouflé sur toile de coton ; dimensions : 40,8 cm x 30,6 cm ; production : juin et juillet 2021.

Les œuvres picturales ont été photographiées
par Guy L’Heureux.